



Quelle enfance pour quels adultes ?



l'arbre de l'enfance

DISTRIBUTION & PRESSE
L'ARBRE DE L'ENFANCE
Tél : 06 01 97 47 06
contact@larbredelenfance.com

un film de **ANNE BARTH**

durée : 1h18
langue : français / Sous-titres anglais
Photos et dossier de presse sur www.larbredelenfance.com
Pensez à l'environnement, évitez d'imprimer ce dossier de presse

synopsis

Porté par les témoignages de Juliette, filmée de ses 10 à 17 ans, de Béatrice et de Daniel, le film interroge les conséquences de l'éducation reçue dans l'enfance sur la qualité des relations que nous aurons adulte. Avec la participation de Catherine Gueguen, il est un appel vibrant au soin à accorder aux premières années de la vie. Le film est une invitation à repenser la relation à soi, aux autres et à la Nature.





entretien avec Anne Barth

Comment es-tu parvenue à ce projet de film ?

En 2009, j'ai commencé le film *Quels enfants laisserons-nous à la planète ?* dans la Drôme, à l'Ecole Colibri fondée par Isabelle Peloux et j'ai remarqué Juliette, une des enfants de l'école. Nous avons rapidement tissé des liens d'échanges et de confiance.

Son regard sur le monde, sa manière d'analyser les choses, son degré de conscience m'ont donné le désir de la filmer, avec son accord, en dehors de l'école. Juliette, en fait, c'était moi enfant ! Elle vivait une situation difficile et trouvait refuge dans la nature et auprès de son chien Maro.

J'ai réuni régulièrement Juliette et ses amie.e.s Charlotte, Neige et Théo pour leur demander : "c'est quoi grandir ?" L'aspect relationnel primait toujours. J'ai alors compris combien la qualité de la relation vécue par l'enfant marque profondément l'adulte de demain.

Tu as filmé Juliette pendant 7 ans, de ses 10 à 17 ans. Pourquoi la filmer aussi longtemps ?

Face à ses difficultés à la maison, Juliette a fait des choix inhabituels pour une enfant. J'ai souhaité, sur un temps assez long, témoigner de son cheminement et de ses capacités à traverser les difficultés. Je voulais qu'on la voit grandir !

Quelles sont les possibilités d'un enfant quand il fait face à la violence éducative ordinaire ? Dans mon enfance, les animaux et la Nature étaient une source de réconfort nécessaire. C'est pour cette raison que la Nature est en quelque sorte l'un des personnages du film.

Qu'est-ce que tu entends par violence éducative ordinaire ?

Pas besoin de frapper un enfant pour être violent. Les "t'es nul", les moqueries, les humiliations répétées font violence au développement de l'enfant. Ordinaire, parce qu'elle peut être quotidienne, banalisée, et qu'on n'en mesure pas ses effets à long terme. Le fameux "c'est pour ton bien" d'Alice Miller a depuis très longtemps nourri ma vision de la "pédagogie noire".

J'ai lu, dans la revue Kaizen, un texte de Teresa Graham Brett sur l'adultisme traduit par une personne que j'ai contactée. C'est Béatrice qui est devenue un des personnages clé du film. Je lui suis infiniment reconnaissante pour son témoignage en tant que maman. Ayant vécu une enfance faite de violences, elle a reproduit cette violence sur sa propre fille. Elle témoigne avec humilité du chemin parcouru pour accéder enfin à une relation empathique et bienveillante.

N'est-ce pas prendre le risque de faire culpabiliser les parents qui regardent le film ?

C'est une question importante en effet. Je l'ai toujours eue en tête au tournage et plus particulièrement au montage. Avec les deux chefs monteuses, Marie Liotard et Laure Baudouin nous avons pris soin d'articuler les témoignages et de faire en sorte que le public ressente en douceur le difficile apprentissage d'être parent. "On avance en aveugle" dit Béatrice.

L'éclairage de Catherine Gueguen, médecin pédiatre, apporte une parole réconfortante pour les parents en difficulté. Pas question de les faire culpabiliser, mais donner de l'espoir qu'on peut faire autrement. C'est majeur.

Comment avez-vous articulé la présence de la pédiatre experte en neurosciences avec ceux qui témoignent de leur propre expérience ? La parole d'un expert peut parfois surplomber le sujet ou les personnages !

La meilleure façon d'introduire Catherine Gueguen dans le film a été de lui faire rencontrer Juliette. C'est elle qui, à 17 ans, interroge Catherine Gueguen, parce qu'elle-même se pose des questions. Ça a permis d'éviter à Catherine une position de surplomb.

Les propos de Catherine Gueguen sont essentiels

pour comprendre le cerveau de l'enfant et le soin à accorder à la petite enfance. Son travail de divulgation est une étape majeure pour l'évolution de l'éducation et l'apport des neurosciences est une chance inouïe pour les personnes en lien avec les tout-petits.

J'ai cherché à réaliser un film qui s'adresse plus au cœur qu'à la tête. Le film laisse des respirations pour que chaque personne ait le temps de revisiter sa propre histoire. Le public est touché par les témoignages et s'identifie facilement aux personnages. De nombreuses personnes viennent spontanément me dire que ce film s'adresse vraiment à elles et me remercient, émues et reconnaissantes.

Daniel semble bienveillant avec ses enfants. Pourquoi sa présence dans le film ?

Je connais Daniel depuis une dizaine d'années. Ce qui m'a touchée chez lui, c'est sa capacité à parler simplement de son cheminement intérieur. Il a entrepris une thérapie et il le dit ! Ça fait du bien d'entendre un homme parler de lui-même. Il a un certain don pour raconter ce qui lui arrive, tantôt touchant, tantôt drôle, avec une belle énergie. Il a la garde de ses cinq enfants et il est bienveillant avec eux, c'est vrai. Son témoignage sur ses difficultés relationnelles avec les adultes est essentiel pour comprendre que la violence éducative ordinaire

n'affecte pas seulement le développement de l'enfant ni sa future relation en tant qu'adulte avec les enfants. Elle affecte aussi la qualité de ses relations aux autres, tant dans la vie amoureuse que professionnelle ou sociale.

Voici pourquoi c'est un film qui s'adresse à tous ceux qui ont été enfants. Ça fait du monde ! J'ai eu sous les yeux une statistique édifiante : 75 % des enfants seraient élevés dans la violence éducative ordinaire. Nous pouvons sans doute comprendre pourquoi le monde va ainsi, pourquoi tant de "mendiants d'amour et de reconnaissance" mènent le monde...et pourquoi il y a si peu de respect de la vie sous toutes ses formes.

Tu as produit le film de A à Z. Peux-tu expliquer ce qui t'a engagée à le faire de cette façon ?

Je venais de passer 7 ans à tourner avec des économies constituées pour mes vieux jours ! Il restait des tournages à faire. J'ai contacté des maisons de production. J'avais écrit un dossier mais on me demandait de le réécrire. J'ai vu que le film entrait dans une telle actualité qu'attendre encore un à deux ans aurait été plus difficile que le produire moi-même. J'ai un réseau solide et j'ai lancé un appel à contribution. Je suis pleine de gratitude à l'égard de celles et ceux qui ont fait confiance et qui ont tant donné pour accompagner le film jusqu'à sa sortie et bien au-delà !

La somme réunie a permis de faire appel à une petite équipe de professionnels. Nicolas Gayraud, qui est le réalisateur du film *Le temps de quelques jours* a été le chef-opérateur de certains tournages à partir de 2015. Marie Liotard a assuré la première partie du montage, un gros travail préliminaire parce que le film s'est véritablement écrit à ce moment-là. Laure Baudouin a fini le montage après qu'on ait tourné de nouvelles scènes avec Daniel. Hervé Guyader a travaillé sur le montage et mixage son avec une grande compétence. Et la musique a été confiée à Charles Van Goïttsenhoven, un grand ami québécois talentueux !

Un film, c'est une collaboration étroite d'intelligences conjuguées vers un objectif partagé. Chaque personne a fait grandir le film et m'a fait grandir en même temps.

Une fois que le film a été prêt pour une distribution, tu as choisi de le faire toi-même. Tu n'avais aucune expérience de distributrice. Pour quelle(s) raison(s) te lancer dans une pareille aventure ?

(rires) C'est vrai que c'est toute une aventure ! J'ai parfois des moments de découragement. Je récolte le fruit de mon travail lorsque, dans la salle de cinéma, j'entends le public rire, et parfois pleurer. Les échanges qui suivent la projection sont souvent très profonds et témoignent d'une

quête pour vivre les relations autrement. C'est ça qui me donne la force de continuer.

A vrai dire, j'ai contacté des distributeurs au printemps 2017. J'en ai trouvés, mais ils ne pouvaient pas distribuer le film avant plusieurs mois. Et là encore, je n'ai pas voulu attendre ! Et puis j'avais passé tant de temps sur ce projet et investi beaucoup de mon argent personnel qu'il me semblait juste de retrouver un équilibre financier - ce qui n'est pas encore le cas - et de veiller à ce que le film soit distribué en salle plusieurs mois et non juste une semaine ou deux, comme bon nombre de longs métrages documentaires.

Grâce à un travail à plein temps où je suis accompagnée par une personne à mi-temps, le film a déjà été diffusé dans une centaine de salles, pleines la plupart du temps. Nous avons des ciné-rencontres prévues jusqu'en mars 2019 et les demandes se poursuivent. Ce sont essentiellement des associations et des collectivités territoriales qui nous contactent pour organiser une ciné-rencontre. Ce qui est formidable, c'est que les exploitants accueillent volontiers le film. Le Mégarama de Garat a tout de suite accepté la projection et nous avons réuni 295 personnes dans la salle pour un long métrage documentaire sans sortie nationale, sans presse et sans publicité !





Tu accompagnes le film en Ciné-Rencontre très souvent. Peux-tu expliquer en quoi ta présence à la projection et le temps d'échange avec le public sont nécessaires ?

Être présente est exigeant pour moi et il est rare que je sois absente des projections. C'est la contribution que je peux apporter pour des changements que la société civile appelle de façon de plus en plus criante. J'ai également une action auprès des élu.e.s en les incitant à voir le film et en les sensibilisant à la question de la violence éducative pour qu'une vraie politique de soutien et de prévention soit mise en place.

L'association L'Arbre de l'enfance, créée en 2016 pour produire le film, est également distributrice du film. Elle s'est dotée en 2018 d'un Collège de cinq personnes soutenant pour sa mission d'accompagnement au service de l'enfance. Depuis septembre, nous proposons en plus des ciné-rencontres, des ateliers de Communication Consciente et des Groupes de Parole.

Comme le dit Daniel dans le film, notre génération a la chance d'avoir à sa portée des possibilités multiples de trouver de l'aide ; la Communication NonViolente développée par Marshall Rosenberg, des associations de formation comme Déclic CNV & Education et de nombreux autres font un travail important !

Si nous souhaitons que le monde change, qu'il y ait moins de violences entre nous et moins de violences faites à la Nature, il faudra bien passer par une révolution des consciences, et d'abord par un changement de la relation à soi-même. Donc, au travail !...

(propos recueillis en septembre 2018)







**AVEC JULIETTE, BÉATRICE, DANIEL ET LA PARTICIPATION DE CATHERINE GUEGUEN
ET LOUISE, NOÉ, SIMON, CHARLOTTE, NEIGE, THÉO, IGOR, ANTOINE, SOLEIAM, EVAN, JOHAN BILLY, LAURENCE MARGARITA**

RÉALISATION **ANNE BARTH** IMAGE **ANNE BARTH, NICOLAS GAYRAUD** MONTAGE **MARIE LIOTARD, LAURE BAUDOUIN** MUSIQUE **CHARLES VAN GOÏDTSENHOVEN**
MONTAGE SON ET MIXAGE **HERVÉ GUYADER** ÉTALONNAGE **ÉRIC HEINRICH** SONS ADDITIONNELS **EMMANUELLE VILLARD, DANIEL CAPEILLE** PRODUCTION
L'ASSOCIATION L'ARBRE DE L'ENFANCE AVEC LE SOUTIEN DE **MANCHESTER FILMS** ET DE **KAIZEN, LE CINQUIÈME RÊVE, LE FABLAB DE CREST, LES JARDINS DE
GAÏA, MAGNOLIAS FILMS, OVEO, TERRA FESTIVAL** ET AVEC LE FINANCEMENT PARTICIPATIF DE **600 PERSONNES**

www.larbredelenfance.com